

Réflexions de l'Avent 2017

Ces réflexions sont inspirées des lectures des quatre dimanches de l'Avent, qui est un temps spécifique en soi ainsi que la préparation à Noël. On trouvera le plus grand bénéfice à lire ces passages des Écritures - dont les textes sont présentés dans le lien ci-dessous. Les réflexions elles-mêmes peuvent aussi être utiles, non seulement le dimanche, mais aussi les autres jours de la semaine.

Première semaine de l'Avent

(3 décembre, Is 63,16b-17, 19b ; 64, 2b-7 ; 1Co 1, 3-9 ; Mc 13, 33-37)

<http://levangileauquotidien.org/main.php?language=FR&module=readings&localdate=20171203>

Nous avons secrètement envie de savoir ce qui va se passer, ou de croire qu'on pourrait voir le futur, mais le rôle des prophètes n'est pas de nous dire l'avenir. Isaïe est prophète et son don n'est pas de prédire mais de nous rappeler qu'il est urgent d'être vraiment, pleinement présents. C'est un homme qui a une expérience de Dieu et qui ne peut plus s'enlever Dieu de l'esprit - bien que, comme tout croyant, il voudrait parfois s'en libérer. Isaïe vit cela en posant à Dieu cette question lancinante : « Pourquoi nous laisser errer loin de tes voies et laisser nos cœurs s'endurcir ? »

Nous n'obtiendrons pas de réponse définitive à ce genre de question, mais la poser nous aide à clarifier ce dilemme. Si Dieu est Dieu - bon, aimant, bienveillant à notre égard - pourquoi est-ce que nous nous éloignons si facilement, sans relâche et si souvent ? Pourquoi la Syrie ? Pourquoi la traite d'êtres humains ? Pourquoi les prisonniers politiques et la torture ? Pourquoi les paradis fiscaux à l'étranger ? Et pourquoi les divisions croissantes liées à la politique américaine et européenne ? Au début de l'Avent, c'est une bonne question à garder vivante pour maintenir une attente de plus en plus consciente. « Avent » signifie avènement, quelque chose qui vient, bon ou mauvais, et qui s'adresse directement à nous.

Isaïe rêve d'un temps où nous serions ceux « qui se souviennent de toi en suivant tes chemins », au lieu d'oublier constamment que « nous sommes l'argile et toi le potier. » Ce n'est peut-être pas en Dieu mais en nous-mêmes et dans notre absence de mémoire qu'il faut chercher la réponse à l'échec des hommes à devenir humains.

Aujourd'hui et tout au long de ce temps, Jésus a une parole pour nous : veillez. Cela signifie faire un effort pour voir, prendre garde, regarder de tous côtés, être vigilant à tout moment. La vigilance est une vertu ancienne. Elle ne veut pas dire employer plus de mots, avoir davantage de projets, de rapports, de réunions et de prévisions. Si nous veillons, tout cela se réduira harmonieusement et nos prises de décision et interventions en seront grandement améliorées. Veiller signifie à la fois rester concentré et élargir notre champ de conscience. Si nous perdons cet équilibre, nous devenons distraits ou obsessionnels. Alors tout s'effondre.

La réponse à la question d'Isaïe n'est donc pas une réponse verbale, mais une réponse qui consiste à pratiquer un changement de comportement. C'est ce que le mantra opère chez le méditant. Le signe que nous veillons est ce que Paul, dans la deuxième lecture d'aujourd'hui, observe avec une gratitude spontanée : « Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée [...]. Ainsi aucun don de grâce ne vous manque. » Cette grâce nous est réellement et présentement totalement donnée, si seulement nous pouvons la voir.

(J'ai recherché le chapitre 13 de Marc pour vérifier le texte en grec et j'ai fait « Mk 13 » sur Google. La recherche m'a montré un « fusil sniper à verrou » utilisé par les Seals américains. Ce n'est pas la forme de veille que nous devrions apprendre pendant l'Avent).